

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES

Volume 2

Copyright © Virginie PAQUIER, 2016

Image de couverture Pixabay CC0 Public Domain

ISBN : 979-10-359-2175-0

© Virginie Paquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du Même Auteur :

L'ENVERS DES CORPS, Roman

CODE TATTOO, Roman

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES,
Volume 1 et 3, Roman

LA JOLIE VIE DE MELANIE, Roman

DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES, Roman

LE DERNIER FACTEUR, Roman

C'EST COMME CA, PAPA !, Roman

AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN (Lieutenant Leclou 4),
Roman

L'ATELIER DES CŒURS EGARES, Roman

LE CHANT DE LA BAIE (enquête du lieutenant Leclou 3),
Roman

PAGE BLANCHE, Roman

LE SOIGNEUR D'ARBRES (Lieutenant Leclou 2), Roman

L'AFFAIRE LECLOU (les débuts du lieutenant Leclou 1),
Roman

CEUX DE L'UBAC (enquête du lieutenant Leclou 5), Roman

**OU SCINTILLENENT LES ROCHES (enquête du lieutenant
Leclou 6)**, Roman

FRANCESCA, Roman

**UNE FORMULE VRAIMENT MAGIQUE (enquête du
lieutenant Leclou 7)**, Roman

CHAPITRE I

Je m'appelle Laura, je suis originaire de Biarritz, dans le sud-ouest de la France. Installée depuis quatorze ans à Paris, d'abord pour mes études, puis pour mon travail, je vis en couple avec un homme plus âgé que moi de onze ans, Marc, un Parisien rencontré au moment de ma formation, un homme qui ne ressemble à personne. Je n'ai pas vu passer le temps depuis que nous sommes ensemble, tant de choses incroyables me sont arrivées..., même dans mes rêves, je n'avais pas imaginé réussir aussi bien ma vie.

Vous avez déjà attendu quelqu'un pendant sept mois, par amour ? Quelqu'un avec qui vous veniez juste de démarrer une histoire, et qui vous annonce déjà qu'il doit partir ? Quelqu'un qui représente la promesse d'une vie à deux passionnée, excitante ?

Lorsque l'avion a atterri, il y a treize ans, j'étais la première derrière les barrières, j'avais trois heures d'avance. Je ne tenais plus, chaque minute me rapprochait de lui, de son corps près du mien. J'avais

choisi ma tenue parmi les vêtements qu'il aimait le plus, ma petite robe noire, mes chaussures à talon, mon manteau vert... Mes cheveux détachés balayaient mon dos, une fine chaînette d'or épousait au plus près le contour de mon cou... je voulais lui plaire, plus qu'à tout autre, je voulais qu'en me voyant à son retour d'Asie il se dise : « Cette fille est extraordinaire, elle est pour moi. »

Cette dernière année avait vraiment été magnifique, c'était l'année de mes trente-quatre ans, et je peux dire que la vie m'avait gâtée tout particulièrement. De nouvelles rencontres artistiques, notamment un célèbre musicien sud-américain et une plasticienne japonaise, m'avaient amenée une fois de plus à parcourir le monde et à entrer dans la vie intime de ces génies que j'admirais plus que tout. Biographe spécialisée dans les personnalités du monde de l'Art, j'avais consacré ma vie professionnelle dès la fin de mes études à raconter par écrit la vie d'une dizaine de peintres, sculpteurs, écrivains, musiciens, et autres créateurs de toutes nationalités.

Qu'il s'agisse de personnes généreuses ou odieuses, de renommée mondiale ou nationale, tous me recevaient chez eux durant des mois, et se confiaient à moi, m'ouvraient les portes de leur quotidien de réflexion et de création, de leurs doutes et de leurs certitudes, parfois des tréfonds leur âme. Je pénétrais au

plus loin du processus de production de ceux qui restaient pour moi capables du meilleur sur terre ; donner leur vision, leur version, de tout ce qui nous habite, la haine comme l'amour, la raison comme la folie, la foi comme le désespoir, et nous permettre de sortir de notre cadre habituel de références.

C'est Marc, mon compagnon, l'homme de ma vie, qui m'avait encouragée dans cette voie. Rodolphe Pardon, mon ancien logeur, et sa sœur Jeanne, rencontrés un an après Marc, s'étaient montrés, eux aussi, enthousiasmés par le travail que j'avais produit à leur demande, avec l'aide salvatrice d'un écrivain de nos connaissances, alors que j'achevais mon séjour chez Rodolphe par la réalisation de sa biographie. Moi-même, j'avais pris beaucoup de plaisir à réaliser ce livre ; se plonger ainsi dans la vie d'une personne qui décide de se livrer totalement à vous, puis essayer de rendre par écrit ce qu'elle est, son histoire, me paraissait magique, un privilège extrême accordé par un être humain à un autre de le découvrir et de l'aimer. Mon logeur, devenu un ami cher, n'était pas un artiste, en tout cas pas dans le sens propre du terme, et je ne me destinais pas à un métier d'écriture à cette époque, mais l'occasion faisant le larron, c'est ainsi que le destin avait décidé de me détourner finalement de la profession de marchand d'art pour me conduire vers celle de *raconteur d'artiste*.

C'est comme cela que je présentais mon métier ; raconteur d'artiste, c'est celui qui vous guide dans le

chemin souvent sinueux qui mène un homme ou une femme à choisir un moyen d'expression particulier pour se relier au reste du monde. Il faut remonter à l'enfance, à tous les événements qui jalonnent la vie d'une personne, pour comprendre son œuvre, et l'apprécier à sa juste valeur. C'est ce que je m'efforçais de faire dans mes écrits, comme autant de témoignages exemplaires de vies exceptionnelles. J'étais passionnée, et le succès de mes livres, couplé au réseau de Marc, ne faisait que faciliter un peu plus le développement de mon activité, et m'amener sans cesse de nouvelles demandes de tous les coins de la planète. Alors que les cinq premières années, j'avais réalisé deux biographies avec bonheur, je pouvais compter depuis cette dernière année, au vu de mon carnet de commandes, sur deux réalisations par an, soit le maximum que je jugeais possible pour maintenir un niveau de qualité satisfaisant, en travaillant d'arrache-pied. Pour certains projets, émerveillée par les créations de mes clients, j'avais demandé un paiement en nature plutôt qu'en argent comptant. Ainsi, je possédais déjà deux magnifiques œuvres d'art contemporaines ; une peinture et une sculpture, dont j'étais presque amoureuse, et que je pouvais admirer autant que je le voulais, puisque nous les avions placées dans le salon de notre appartement.

— Marc, tu ne penses pas que nous devrions les mettre dans un endroit sûr ? Si nous sommes cambriolés...

- Ce serait tellement dommage ! Tu aimes ces œuvres plus que tout, tu n'as pas envie de contempler des copies, n'est-ce pas ?
- C'est vrai, on les garde, tant pis ! Je préfère en avoir profité pour de vrai et me les faire voler, que les garder dans un coffre où je ne peux pas les voir quand j'en ai envie.

Par ailleurs et pour couronner le tout, je venais d'apprendre en cette fin d'année que l'école dans laquelle j'avais suivi ma formation me proposait de devenir intervenante occasionnelle auprès de ses élèves, ce qui me remplissait de fierté. Je n'avais pas oublié les professeurs, qui m'avaient tant aidée en m'accordant leur confiance et leur attention, et j'étais très heureuse d'en retrouver certains prochainement. Si je pouvais apporter quelque chose par mon expérience, la boucle serait bouclée.

Marc, quant à lui, avait également su développer pendant ces treize années de vie commune – interrompues par les voyages au cours desquels nous faisions en sorte de nous retrouver ensemble une partie du temps, l'un rejoignant l'autre où qu'il soit- son activité de négoce de meubles et décoration d'intérieur, en ouvrant entre autres une filiale en Corée du Sud. Il travaillait également beaucoup, et passait le reste de son temps avec moi, hormis ses rendez-vous chez le psychologue, destinés à soigner sa dépendance aux

relations sadomasochistes, auxquelles il avait réussi à mettre un terme assez rapidement, à ma grande satisfaction. Ainsi, son suivi thérapeutique avait pris fin l'année précédente, le docteur lui-même l'ayant rassuré en constatant un bon équilibre mental. Le travail mené pendant toutes ces années d'analyse avait eu pour but de vérifier si son addiction était conduite par sa volonté, ou si elle résultait d'un mal-être causé par la façon dont son père l'avait rabaisé pendant toute son enfance, causant chez lui un sentiment d'autodénigrement qui l'amenait à rechercher toujours cette situation d'infériorité et à s'y confronter plus ou moins violemment. C'est cette dernière hypothèse qui s'était révélée la plus crédible, et le spécialiste avait alors poursuivi par un travail de réhabilitation de l'estime de Marc pour lui-même, me sollicitant à quelques reprises pour une participation à des séances de couple éprouvantes mais utiles. Depuis plusieurs années, je savais par nos échanges ouverts et sans tabou sur le sujet qu'il n'était plus tenté par ses anciens démons, qu'il n'y pensait plus, et j'avais la fierté de croire que la réussite de notre relation y était pour beaucoup. Il s'était débarrassé de tout cet attirail de matériel SM qu'il avait l'habitude de garder dans ses tiroirs, et il ne fréquentait plus aucun des endroits qu'il affectionnait tant auparavant. Nous avions ensemble une vie intime très satisfaisante, pleine de tendresse, sereine, et dont le désir réciproque était alimenté par nos périodes d'absence, créant à chaque fois un manque assez fort pour que les retrouvailles soient passionnées.

Nous vivions toujours dans son appartement, dans lequel j'avais emménagé juste après l'été de mes vingt-et-un ans, à son retour d'Asie. Un endroit magnifique, vaste et très bien situé dans un quartier enviable de Paris, qu'il avait hérité de ses parents. Pendant ma première année d'études, cet appartement m'était apparu comme un palais, un rêve de princesse, et je n'imaginais pas, lors de ma visite suite à une simple annonce d'*offre de logement contre services*, que j'y habiterais un jour avec cet homme. A présent c'était aussi chez moi, et notre chambre, celle de Marc auparavant, était devenue un vrai lieu de tendresse et d'amour, dans laquelle j'avais seulement fait quelques modifications, avec son accord, pour qu'elle soit plus lumineuse. Il possédait et louait également l'appartement en dessous du nôtre, où son ex-femme avait habité quelques temps après leur séparation, et qui ensuite était resté vide pendant plusieurs mois. Les derniers locataires, une famille du sud de la France venue s'installer à Paris, devaient quitter le logement prochainement, pour cause de mutation professionnelle.

Notre histoire était belle, et j'avais plaisir à me la remémorer, notamment lorsque mon travail me retenait loin de mon amoureux pendant plusieurs mois ; notre rencontre, notre première année de cohabitation, notre déclaration d'amour réciproque deux ans après avoir fait connaissance, et enfin le démarrage de notre vraie vie de couple. La sexualité de Marc avait été au cœur de notre relation dès le début, puisqu'elle était alors la

motivation de notre accord d'échange de services. Après une première expérience maritale difficile, il cherchait une partenaire de jeux disponible sur place, non impliquée affectivement, et pour cela il avait eu cette idée de proposer un logement gratuit contre un service certes sexuel mais sans contact physique. A court de moyens, et obnubilée par mes études à l'époque, j'avais accepté cet échange pourtant contraire à mes principes et mon éducation, et répondu à ses attentes sans vraiment réfléchir. Puis notre histoire avait évolué vers une relation sentimentale, et pour pouvoir me garder, il avait décidé de changer afin de nous donner la chance de vivre notre amour comme n'importe quel couple.

Pour être avec lui, j'avais rompu mes fiançailles avec mon petit ami de Biarritz, Greg, étudiant lui aussi, qui s'était ensuite marié avec ma sœur, Flora, et j'avais attendu son retour d'Asie, durant ces sept longs mois, logée alors chez Rodolphe.

Celui-ci, ainsi que sa sœur Jeanne et son mari Yann, étaient des amis chers de Marc, qui s'était arrangé pour que j'*atterrisse* chez eux pour ma deuxième année d'études. Il avait manigancé tout cela pour m'aider, et je ne l'avais découvert que tardivement. Depuis lors, et à partir du moment où j'avais décidé de rester sur Paris avec lui, ils étaient notre deuxième famille, et malgré toutes les invitations que nous pouvions recevoir chaque semaine, c'est avec eux que nous allions dîner en priorité dès que nous le pouvions. Rodolphe avait connu quelques problèmes de

santé ces dernières années, sa vue avait beaucoup baissé, et il avait dû faire plusieurs séjours à l'hôpital pour tenter des interventions minimales qui n'avaient pas apporté le résultat espéré. Pour faire face, Jeanne et Yann avaient emménagé récemment chez lui, car son logement était plus grand que le leur et ils jugeaient trop dangereux de le laisser seul pendant cette période difficile. Ainsi, c'est là, à quelques stations de métro de chez nous, que nous les rejoignons, et je retrouvais alors avec plaisir le lieu où j'avais passé une année à lire plusieurs fois par semaine pour Rodolphe, en échange de l'hébergement gratuit.

Deux ou trois fois par an, nous nous rendions également Marc et moi chez mes parents, à Biarritz, pour quelques jours de vacances. Ma famille avait fait connaissance avec lui douze ans auparavant à l'occasion d'un événement de taille ; le mariage de ma sœur Flora avec Greg, mon ex. A cette époque, notre vie commune démarrait tout juste, et même si j'étais sûre de mes sentiments, j'avais beaucoup hésité à lui proposer de m'accompagner. Je savais que mes parents auraient un peu de mal à se remettre d'un tel choc ; Marc était tout de même beaucoup plus vieux que moi, c'était un Parisien, il était riche, c'était un commerçant. Pour des ouvriers modestes de province, attachés aux convenances locales et aux valeurs simples, je savais que cela faisait beaucoup. Qui plus est, j'avais menti lorsque je m'étais installée à Paris en disant que mon propriétaire était très vieux, et ils allaient forcément

s'en rendre compte lorsqu'ils demanderaient comment nous nous étions rencontrés. J'avais donc mandaté ma sœur et Greg pour qu'ils préparent le terrain, qu'ils sondent, avec quelques questions du genre : « Que pensez-vous des différences d'âge entre conjoints ? Devrait-on épouser seulement une personne de la même classe sociale ?...etc. ». Eux ne connaissaient pas non plus Marc à ce moment-là, mais j'avais informé ma sœur de ma relation avec un homme plus âgé. Après une petite hésitation causée par la surprise, elle avait affirmé qu'elle était ravie pour moi et impatiente de faire sa connaissance. Nous avions toutes les deux une relation d'affection et de confiance, en particulier depuis notre histoire commune avec Greg. Contrairement à ce que l'on aurait pu croire, cette aventure nous avait rapprochées et nous n'avions gardé ni l'une ni l'autre le moindre ressentiment. Je savais ma sœur heureuse avec lui, elle était mon aînée et restait la même pour moi, bienveillante et complice. Greg, quant à lui, avait d'abord accepté assez mal la nouvelle, car il avait compris que Marc était celui qui nous avait séparés. Puis, en discutant un peu, il s'était rendu compte que c'était plutôt la vie qui faisait que nos chemins n'étaient plus les mêmes, que j'aspirais à autre chose.

Malheureusement, le résultat de leur approche auprès des parents s'était révélé désastreux. Loin d'imaginer qu'il s'agissait de les tester, ils avaient répondu sans réfléchir, de la façon la plus spontanée qui soit, en accord avec leur pragmatisme habituel.

« C'est tellement difficile de vivre en couple. Si en plus on se complique la tâche en choisissant une personne beaucoup plus vieille ou plus jeune, et d'une autre origine sociale, alors là... ! »

D'abord largement refroidie par ces propos rapportés, j'avais finalement décidé au dernier moment, à peine quatre jours avant le départ, de prier Marc de m'accompagner quand même. Le hic, c'est que nous n'avions plus le temps ni ma sœur ni moi de prévenir les parents avec le tact et la délicatesse nécessaires que je viendrais accompagnée. Ils découvriraient donc Marc sur place.

- On ne va pas se cacher, quand même. J'ai envie que tu m'accompagnes, je veux que tu sois près de moi pour cet événement. Et puis, j'ai demandé son avis à ma sœur, elle est d'accord même si ça jette un froid pour son mariage. Donc on y va. Je suis sûre que s'ils me voient heureuse, ils le seront aussi.
- OK, on y va. Mais tu ne changes plus d'avis, hein !

Marc, lui, semblait très heureux à l'idée de rencontrer mes parents et toute ma famille, ainsi que mes amis d'enfance. Avec méthode et application, il avait passé les quatre jours suivants à courir les boutiques pour trouver la tenue la mieux adaptée à la circonstance. Finalement, soucieux d'être irréprochable

et de ne pas se faire remarquer, il avait opté avec ma validation pour un très joli mélange de lin et de coton couleur vert-taupe clair, chemise blanche, cravate marron. Sur sa peau bronzée et ses cheveux noirs, l'effet était irrésistible, mais discret. De mon côté, j'avais choisi une robe aux petits motifs orangé et blanc, avec une ceinture de cuir et des escarpins à talon. Mes longs cheveux seraient attachés en chignon bas et lâche, et je porterais de petites boucles d'oreilles en or rose.

Nous étions arrivés sur place la veille de la cérémonie, et descendus dans un hôtel de Biarritz plutôt que chez mes parents, afin de laisser la place à d'autres membres de la famille, et de garder notre autonomie pour cette première rencontre. J'avais appelé d'abord ma sœur, puis mes parents pour les prévenir.

- Bonjour Maman, je suis arrivée, je vais passer à la maison pour vous voir d'ici une petite heure, vous serez là ?
- Bonjour ma chérie. Dans une heure, oui, on sera là mais pas pour très longtemps parce qu'on doit s'occuper des fleurs pour l'église. On a commandé des lys qui doivent arriver ce soir. Tu peux venir nous aider à les transporter.
- Alors, je me dépêche, et je serai accompagnée. Mon ami Marc est venu avec moi.
- Marc ? Qui est Marc ?
- C'est mon ami, mon petit ami.

- Tu as un petit ami ? Mais depuis combien de temps ? Et pourquoi tu ne nous en as pas parlé ?
- Mais je t'en parle, Maman. Flora est au courant.
- Ah bon, alors tu vas nous le présenter ce soir ? Mais je suis habillée n'importe comment, moi, je suis dans les préparatifs, je ne suis pas présentable. Tu aurais dû nous prévenir.
- Ce n'est pas grave, maman, Marc se contentera de tes hardes ! Il ne vient pas pour tes vêtements.
- Quand même, ça m'embête ! Je vais me changer.

CHAPITRE II

Lorsque maman, vêtue de sa plus belle robe, avait vu Marc, sur le pas de sa porte, elle avait failli en tomber à la renverse. Il avait alors trente-deux ans, et moi vingt et un, et elle ne s'attendait pas du tout à cela après Greg, qui était exactement de mon âge. Mon père se tenait un peu en arrière, mais son visage exprimait la même crispation incrédule. Le temps de se reprendre, Flora, qui avait rappliqué dare-dare chez les parents pour me soutenir, s'était précipitée pour nous accueillir et déverser sur Marc un ruisseau de bienvenue.

— Bonjour Marc, nous sommes tellement ravis de vous rencontrer, Laura nous a tant parlé de vous. Venez, entrez, vous devez être fatigués, venez manger quelque chose, nous sommes si heureux de vous connaître à cette occasion ! Je suis très occupée, mais je voulais absolument vous voir avant demain. C'est merveilleux de vous avoir

pour un jour comme celui-là ! Hein, maman ?
papa ?

- Mais bien sûr, tout à fait... entrez, je vais vous servir à boire, entrez... Marc, bienvenue chez nous. Nous sommes... un peu perturbés par le mariage, vous comprenez ?
- Je comprends très bien, Madame, c'est le mariage de votre fille, ce n'est pas rien. Vous avez une belle maison, et je suis très heureux de faire la connaissance de la famille de Laura, moi aussi. Enchanté, Monsieur.
- Enchanté, ...Monsieur.

Je regardais, à la fois amusée et désolée, mon père et ma mère, hautement embarrassés, mais heureusement déjà préoccupés par toute une liste de choses à faire avant le lendemain. Ouf ! Ça, c'était fait, et finalement le moment avait été plutôt bien choisi puisqu'ils n'avaient pas eu le temps de s'attarder de trop sur le *petit nouveau* et sur son âge. Nous avions rapidement bu et mangé dans le brouhaha général, et nous étions aussitôt proposés pour aider aux préparatifs, transporter les fleurs à l'église, attacher les ballotins de dragées, recoudre une nappe... les tâches ne manquaient pas et personne n'avait plus fait attention à nous. Ma sœur était rayonnante, et lorsque le lendemain, je l'avais vue s'avancer vers Greg pour les consentements, j'avais pu constater à quel point ils semblaient heureux de s'unir pour la vie. On aurait dit qu'ils étaient seuls au monde,

alors qu'un nombre impressionnant d'invités –amis, familles constituant une fraction non négligeable de la population de Biarritz- se massait autour d'eux. Témoin du mariage à sa demande, j'occupais une place de choix pour profiter du spectacle, et Flora, magnifique, m'avait sollicitée plusieurs fois pour porter sa traîne, son bouquet, les alliances... ce que j'avais fait avec application et beaucoup de plaisir. Lorsque le moment du baiser était arrivé, une image fugace m'avait traversé l'esprit ; je m'étais vue à la place de la mariée, car Greg et moi avions eu ce même projet, et à ce moment-là, les souvenirs restaient encore tenaces. C'était une sensation un peu étrange, un peu déplacée, mais je n'avais aucun regret, car ma nouvelle vie s'annonçait à la mesure de mes rêves, et je ne m'imaginais plus vivre à Biarritz, loin de la trépidante capitale, ni loin de Marc. Finalement, je n'avais pas eu de mal à réprimer ce sentiment de nostalgie, provenant plus de l'innocence perdue que de l'amour éteint.

La fête avait été grandiose, parfaitement organisée, et mes parents pouvaient enfin souffler alors que leur fille sortait, en beauté et en accord avec les convenances, du giron familial. Ils étaient aux anges. J'avais entrepris de présenter Marc à toute la famille présente, les oncles, tantes, cousins, cousines, et aux amis d'enfance, voisins, collègues de longue date. Tout le monde l'avait trouvé charmant, nous épargnant les remarques sur la différence d'âge, mais pas sur le choix de vivre dans une grande ville où il serait impossible de retrouver la qualité de vie que nous avions ici.